Concours ECRICOME Prépa, France

Session 2023, filière ECG

Résumé de texte

Durée : 2 heures

Ce que traite le sujet

- Texte
- Consignes

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/ecricome/ecg/2023/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

Ecricome

CONCOURS D'ADMISSION 2023

prépa

10

Résumé de texte

Série ECG

Mercredi 19 avril 2023 de 14h00 à 16h00

Durée : 2 heures

Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » : 14h20 - 17h00

Consultez les consignes de l'épreuve en page 4.

CONSIGNES

Tous les feuillets doivent être identifiables et numérotés par le candidat.

Aucun document n'est permis. Le jury tiendra compte de la correction et de l'orthographe.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communiquants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ECRICOME, le candidat est autorisé à le conserver à l'issue de l'épreuve.

Tournez la page s.v.p.

La main, dont *Sapiens* fut si fier parce qu'elle le séparait du reste du monde animal et consacrait le triomphe de l'intelligence sur l'instinct, serait-elle devenue la cible principale de l'homme «augmenté», du cyborg, à qui elle rappellerait par trop le stade à dépasser coûte que coûte ? L'homme à main est homme de main, sa liberté a une allure servile. L'homme libéré de sa part animale renonce à la main, lointaine parente de la patte. Il y a des robots pour cela et qui font tellement mieux que ces gourdes de doigts !

Je partage avec plusieurs auteurs la conviction que le transhumanisme, en dépit de son côté sensationnaliste, est en réalité moins à craindre que l'ordre technologique qui assujettit toujours plus nos existences en tout ce qui concerne la santé, l'éducation, les transports, la maison, le travail comme les loisirs et jusqu'à nos relations amoureuses. En tout et pour chaque geste ou étape, un "assistant numérique" est prêt à répondre à l'appel, pour nous dispenser d'agir par nous-mêmes et nous offrir un confort lénifiant – qui n'est pas perdu pour tout le monde, en particulier pour ces "plateformes" lucratives naissant comme champignons. Il n'en reste pas moins que le transhumanisme frappe notre imagination par les fantasmes qu'il réveille et parce qu'il vogue entre deux eaux : entre le mirage et des commencements d'exécution à même de susciter adeptes, experts patentés et – l'un ne va pas sans l'autre – détracteurs ou sceptiques déclarés. Certains y voient l'accomplissement, voire le débouché inéluctable, d'une ambition prométhéenne séculaire, inhérente à la rationalité techno-mathématico-scientifique. D'autres s'en prennent à ce qu'ils appréhendent comme la forme de bêtise flanquant les arrières d'un computationnalisme sans rivage, qui aurait tôt fait de recruter ses Bouvard et Pécuchet. Entre les deux et plus sérieusement, une critique de fond – éthique et métaphysique – s'exerce à l'encontre du transhumanisme, non sans faire également la part au leurre et à ce qu'il faut bien qualifier d'infantilisme : il témoignerait d'un égocentrisme hypertrophié, autistique, où sont parvenus quelques individus fortunés, bien décidés à se "sauver" tout seuls sans la moindre préoccupation du reste de l'humanité. Se "sauver", qu'est-ce à dire ? Le but ultime est d'échapper à la mort, de devenir immortel. Comment ? Premièrement en traitant son corps, cerveau compris, comme une machine réparable aussi longtemps qu'on en peut changer les pièces ; deuxièmement en améliorant artificiellement ses facultés d'origine, voire en lui implantant des facultés supplémentaires.

Le transhumain serait ainsi un homme *augmenté,* dont les aptitudes physiologiques (à résister à la mort) et les aptitudes cognitives feraient une sorte de surhomme, comparé au lot commun de l'humanité. Le transhumain fait entrer dans son propre organisme les appareils qui, avant cette étape spectaculaire, constituaient l'environnement technologique ; en ce sens, il réalise par le fait l'adaptation idéale de l'individu au milieu puisque le premier est lui-même *pénétré* de technologies. Le paradoxe de l'exosomatisation technique et logique (de l'extériorisation, dans le vocabulaire d'André Leroi-Gourhan), c'est que les progrès technologiques la renversent en intériorisation d' "appareils greffons".

Si la fable transhumaniste atteint un jour son but, on pourra formuler ainsi sa moralité : l'histoire de la technique a fait sortir de l'homme des pouvoirs qu'il n'a pu perfectionner qu'à cette condition ; l'histoire de la technologie paraît suivre une orientation qui consiste au rebours à les y faire rentrer. À l'âge technique, toutefois, l'homme gardait la main sur ses instruments prothétiques subrogés ; à l'ère technologique, ce sont des appareils "intelligents" interconnectés qui tiennent la barre de ce mixte de nature et d'artifice qu'est l'homme augmenté, la nature ne subsistant plus qu'à l'état de trace en voie de résorption.

En vérité, les ambiguïtés et les contradictions du transhumanisme sont légion. Citons-en seulement quelques-unes. Pour toucher au cœur : veut-il vivre ou survivre ? Est-ce l'amour de la vie qui lui ferait désirer l'éternité ou la peur de la mort qui lui inculque la compulsion de survivre ? Si l'on voit en lui l'aboutissement d'un "prométhéisme" de la techno-science moderne, celui-ci paraît plus honteux qu'heureux, comme si la foi dans le Progrès, à l'ère brutalement apparue de l'anthropocène, avait fait place à la détresse, au sentiment d'un *no future* devant le cataclysme annoncé. De là qu'il faut sauter de la barque avant qu'elle s'engloutisse et tenter de se sauver à tout prix en déclarant ce monde – celui qu'on a pourtant contribué à abîmer, à polluer, à stériliser – mauvais. *Réparer* l'homme en déclarant l'égalité du mal et du monde : le verbe ne s'entend pas seulement au sens du garagiste, mais dans l'acception mystico-dualiste de la vieille gnose qui n'a jamais cessé, aux périodes de doute, de resurgir sous un habit de circonstance.

Or, pour cet effort spirituel, à quel saint se voue le transhumanisme ? Au matérialisme le plus naïvement mécaniste, à l'espèce la plus réductionniste du physicalisme, d'une "philosophie de l'esprit" qui a tôt fait de résoudre (en termes de sciences physiques) le *mind-body problem* ! À naïveté philosophique, infantilisme du désir : celui-ci parle de télécharger l'esprit dans un support non-biologique ; celui-là d'additionner au cerveau un *exocortex* – sans parler de ceux qui souhaitent attendre, cryonisés, des jours meilleurs (une médecine plus performante).

Ainsi entre transhumanisme et posthumanisme, le glissement est presque fatal, car à force de chercher à améliorer l'homme par augmentation, ne finit-on pas par le faire carrément disparaître ? Telle n'est pas la moindre des contradictions d'une idéologie qui entend supprimer la mort (et donc la naissance), éliminer la sexuation (le genre) et dont la conclusion aboutit à déclarer l'humanité périmée. Celui qui d'abord cherchait comment sauver sa peau (à lui, individu particulier) ne voit pas qu'il agit et

pense comme fossoyeur de l'espèce, dont il organise le déclin au profit d'on ne sait quelle race encore jamais vue parce que sans ancêtres.

Ces élucubrations ne mériteraient pas qu'on leur prête attention si, d'une part elles ne faisaient écho à des essais, tests, tentatives de toutes sortes de la part de "scientifiques" dans leurs laboratoires, d'autre part ne constituaient la partie la plus voyante (quelque part entre le fantasme et le fantastique) d'une misère spirituelle qui a vu l'homme – traité de plus en plus, à l'instar de la nature, de façon objectivante et techniciste, ramené lui aussi dans le broyeur d'une stricte dynamique des moyens – dans le même temps désespérer de son avenir et concevoir, comme à titre compensatoire, les chimères que lui suggéraient les technologies qui saturent son environnement immédiat. Entre cette pression exercée sur les croyances et sur l'imaginaire par la mise en scène quotidienne de la performance et l'angoisse induite par les dangers extrêmes, apocalyptiques, associés à l'anthropocène (à commencer par le "changement" climatique entraînant air irrespirable, migrations massives, submersion des terres, guerre pour l'eau, etc.) quel est donc l'horizon ? Quel astre l'éclaire ?

Demandons-nous d'abord : ces "recherches" (à la fois concentrées – y compris localement : la Silicon Valley – et brouillonnes) représentent-elles une menace, à court et moyen terme, pour la main, organe qui, avec nos yeux, a été et est encore emblème par excellence de l'humain (qu'on écrirait volontiers : hu-main) ? L'homme sera-t-il demain sans mains ?

Ma conviction, je l'indique sans plus de détour, c'est que *la main est ensemble le membre le plus facile à copier et le plus malaisé à remplacer.* Certes, les *fonctions* dont elle s'acquitte peuvent être – et ce n'est pas d'aujourd'hui – réalisées par des machines, des automates qui, hyperspécialisés, les accomplissent en édictant la norme : on ne saurait mieux faire, en effet. Certes, si l'on décompose la main – cet orchestre qui se guide, joue cent instruments, s'entend et se voit dans son bourdonnant silence en ayant l'oreille du cerveau – et qu'on l'anatomise à l'extrême, on parvient à isoler des fonctions qui ne paraissaient pas toujours à l'oeil nu. Et, bien sûr, les opérations qu'elles effectuent se rapprochent de la norme ergonomique en étant confiées à des supports téléguidés, à des membres et des doigts de métal, comme on dit "bourrés d'électronique". Quant à synthétiser une main d'homme – c'est une tout autre histoire ! Aucun robot ne relèvera ce gant !

Pourquoi ? Parce que notre paire de mains est autre chose et plus que ce qu'elle fait et sait faire, d'ailleurs la plupart du temps en bénéficiant de l'assistance d'une troisième main, quelque forme selon le temps que prenne celle-ci. La main qui s'est dotée de l'outil et de sa descendance instrumentale et machinique n'est pas elle-même strictement un outil. Ce n'est pas seulement un *organon*, c'est-à-dire le *moyen* du travail *(ergon)*. Ou plutôt : il s'agit d'un organe d'une "utilité" si polymorphe qu'on n'en soupçonne la variété qu'au moment d'envisager d'en être privé.

Car la main est présence : son être-là n'est jamais mobilisable (épuisable) en termes de rendement, car il signifie ce par quoi notre corps consent à sa chair. L'unité charnelle de la main la met hors de portée de tout réductionnisme. La main respire l'entièreté d'un corps aussi affectif qu'intelligent. Elle est, à travers sa gestualité inventive, interprète engagée – incarnée – des sources d'approvisionnement en douleur et en joie d'une vie humaine. L'extrême souffrance, le deuil sont des mains de lamentation ou de prière, comme la joie s'exprime par des doigts qui se croisent de sublime surprise et l'on a vu la caresse littéralement appeler la chair à produire immédiatement son instance, à révéler son énigme, pour moi et pour l'autre.

Il importe d'ôter à la question posée d'une "démanisation" de l'humanité son équivocité. Veut-on dire que la main est destinée à être "supplémentée" jusqu'à voir ses interventions directes réduites à une portion congrue dans l'ordre technologique qui s'impose et s'étend : la réponse est affirmative, mais appelle aussitôt une correction, car il se pourrait bien que, simultanément, on assiste à une résurrection de l'artisanat sous des formes plus "libérales" que celles du passé. Il est vrai que la technologie, constitutionnellement *invasive,* a eu vite fait de grignoter l'espace traditionnel de la technique (de type industriel) ; mais il n'est pas dit, loin de là, que celle-ci n'en profite pas pour se régénérer comme épanouissement manuel, en dosant à son gré l'assistance appareillée. Croit-on que l'homme augmenté, dopé, d'après-demain s'apprête à reléguer la main ? Ce n'est qu'une croyance, où l'illusion et l'utopie se disputent le terrain, et c'est le corps biologique comme tel qui est visé. Enfin on se demande si la main n'est pas vouée au sacrifice par le cours spontané de l'évolution des espèces. L'homme devenant, à force d'extériorisations successives l'ombre de lui-même, comme s'il s'était peu à peu vidé de sa substance, n'exerçant son corps qu'à éteindre ou allumer l'écran devant lequel, allongé, il se relaxe du stress des images – l'homme, désormais "mammifère désuet" (Leroi Gourhan), aurait-il, au propre comme au figuré, *perdu la main ?* C'est plausible, sans plus, car qui peut dire ce qu'il en sera de notre corps dans plusieurs milliers d'années ? La main nous faussera-t-elle compagnie demain ? C'est très peu probable, sans compter qu'il ne tient qu'à nous, ayant pris la mesure de notre *intimité* avec elle et de son inaliénable dignité, d'assurer de beaux jours à l'alliance immémoriale de la main et de l'humain.

Michel Guérin, *La Troisième Main,*
Actes Sud, 2021, pages 197 à 203

Tournez la page s.v.p.

CONSIGNES DE L'ÉPREUVE :

1 - **RESUMER** ce texte en 250 (DEUX CENT CINQUANTE) MOTS.
On tolère 10 % en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).
Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné : par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.

2 - **DONNER UN TITRE** au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).
La qualité du titre compte dans le barême d'évaluation de la copie.

3 - **INDIQUER LE NOMBRE DE MOTS UTILISÉS** en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (**50, 100, 150**, etc) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

*N.B. : On entendra par **MOT** l'unité typographique limitée par deux blancs, par deux signes typographiques, par un signe typographique et un blanc ou l'inverse. Ainsi : « **l'** » compte pour un(**1**) mot et « **c'est-à-dire** compte pour quatre (**4**). Cette convention est celle des travaux de statistique lexicale (B.O.E.N. no 27-07/83).*

*Exception : les lettres euphoniques ne sont pas comptées comme mot. Ex. : « **a-t-il** » compte pour deux (**2**) mots, **t** étant la lettre euphonique. Tolérance : tout nombre (cardinal ou ordinal) sera compté pour un seul mot. Ex : 1988, XXI^e^.*

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECG chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : le résumé
- Culture générale : l'humanité, l'espèce humaine et le propre de l'homme
- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/ecricome/ecg